AIHA / AISA / IGHA / MZZA

## Appel à communications

# Monastères et communautés religieuses dans le contexte alpin du Moyen Âge à l'époque contemporaine

### Histoire, paysage, architecture et valorisation du patrimoine culturel

---

*À Bolzano, les grosses murailles de Muri-Gries m'apparaissent sous un soleil de plomb, révélant un monde nouveau par rapport à la plaine lombarde. Si le monastère de Viboldone représentait la pauvreté et l'essentiel, cette abbaye est riche et triomphante avec sa structure massive, ses terres agricoles, ses six cent mille bouteilles de vin par an, ses cloches de bronze toutes neuves, en « lancer tyrolien », installées dans la tour, ses volets verts et ses tuiles en bois multicolores qui luisent dans le ciel d'azur où virevolte une tempête d'hirondelles. […] L'abbaye de Bolzano, c'est la contre-réforme, le concile de Trente, le pouvoir des princes-évêques, la place forte frontalière, la tour de garde contre le protestantisme qui se répand de l'autre côté des Alpes au cours du tempétueux XVII^e^ siècle*[1].

À travers ses impressions devant l'abbaye de Muri-Gris à Bolzano, Paolo Rumiz évoque l'héritage que les monastères et les abbayes ont légué à l'histoire européenne. En même temps, elles offrent l'occasion pour lire l'histoire des Alpes, à travers la place et les rôles – économiques, sociaux, politiques, culturels, artistiques – joués par les monastères; une place et des rôles qui s'étendent du haut Moyen Âge jusqu'à nos jours, avec les défis d'un monde laïcisé et d'un patrimoine historique qui cherche à se réinventer.

Le volume 31/2026 de *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen* souhaite dédier son *Dossier* au thème des monastères et des communautés religieuses dans l'espace alpin. Si l'histoire des communautés régulières a connu un grand intérêt entre la seconde moitié du XIX^e^ siècle et les premières années du XX^e^ siècle, grâce notamment à l'impulsion de membres du clergé qui se sont dédiés à la collecte, à la transcription et à la traduction d'archives, ainsi qu'à des publications sous la forme de monographies, on constate depuis quelques décennies un regain d'intérêt pour ce thème dans les Alpes et les Préalpes, notamment impulsé par l'archéologie, par la diversification des problématiques concernant le monde religieux ainsi que, localement, par la volonté des pouvoirs publics d'élargir l'offre touristique.
À travers une large ouverture chronologique qui s'étale du Moyen Âge à nos jours, le dossier se propose de rassembler des contributions qui saisissent le phénomène des monastères alpins à travers diverses perspectives qui incluent l'histoire économique, l'histoire sociale, l'histoire culturelle et des idées, l'histoire politique, l'histoire de l'art et de l'architecture.
Cinq axes d'analyse fournissent les repères qui vont guider le *Dossier*. Des propositions qui considèrent des espaces montagnards proches des Alpes pourraient aussi être prises en considération.

1. Histoire et documentation

[1] Paolo Rumiz, *Le Fil sans fin. Voyage jusqu'aux racines de l'Europe*, trad. de l'italien par Béatrice Vierne, Paris, éd. Arthaud, 2022, p. 100-101.

Grâce aux nouvelles méthodologies basées sur l'emploi des bases de données et la numérisation d'ouvrages anciens, ainsi qu'à un intérêt renouvelé pour les sources primaires – illustré par la reconstitution de cartulaires –, les recherches historiques ont bénéficié de la (re)découverte de nombreuses sources qui ont permis de réécrire l'histoire des communautés régulières. Ce sont notamment les origines des fondations qui s'affranchissent progressivement des traditions multiséculaires pour laisser place aux relations des communautés religieuses avec les autorités ecclésiastiques (évêchés) et laïques (familles princières et seigneuriales) qui leur abandonnent une partie de leurs privilèges et en font des acteurs du système féodal en milieu montagnard. Les communautés locales doivent s'accommoder des nouveaux venus. Les propositions qui évoqueraient des communautés féminines ou mixtes seraient particulièrement bienvenues.

2. Aménagement du territoire

La remise en question du «moine défricheur» invite à s'interroger sur la mise en valeur des territoires cédés aux communautés religieuses montagnardes. Les recherches archéologiques menées depuis quelques années sur les alpages ou les forêts complètent les données issues des archives et des cadastres et permettent de restituer le fonctionnement économique de ces territoires, de la mise en valeur des ressources naturelles jusqu'aux activités commerciales. La structuration du territoire, par la construction de dépendances (granges, chalets, moulins, etc.), l'aménagement de chemins, passages et ponts, par la déviation ou la canalisation des cours d'eau, dessine un ou des réseaux dirigés par le monastère.

3. Relations entre les religieux et la population

Installées en plaine durant le haut Moyen Âge, puis dans les «déserts» montagneux entre le X$^{e}$ et le XII$^{e}$ siècle, enfin au cœur des villes et bourgs préalpins à partir du XIII$^{e}$ siècle, les communautés religieuses ont la plupart du temps côtoyé la population laïque, assurant leur subsistance à travers leurs travail, mais aussi attirée par leurs modes de vie (conversions, pèlerinages). Ces voisinages ont pu être conflictuels, notamment au moment de la hausse puis de la baisse démographique entre le XIII$^{e}$ et le XIV$^{e}$ siècle, puis durant le siècle des Lumières. En outre, avec la régionalisation des recrutements à partir de la fin du Moyen Âge, les établissements religieux ont également accueilli les membres des familles locales, et pas uniquement de la noblesse. Les relations entre communautés religieuses et la population laïque pourront donc être abordées sous différents angles: relations de dominations, notamment seigneuriales, de coopération religieuse, économique et défensive, mais aussi relations personnelles (origines des religieux et religieuses, relations familiales, vies privées), etc.

4. Architecture et vestiges matériels

Au gré des recherches sur le bâti, et aux travaux de restauration ou d'aménagements, des progrès ont été faits ces dernières années dans la connaissance de l'architecture religieuse. Les propositions qui feront état de constructions et aménagements illustrant les contacts entre communautés religieuses et laïques (églises abbatiales ou prieurales partagées, chapelles de villages, mais aussi lieux de justice, chalets d'alpages ou granges partagés, hospices et maladières, etc.) seront particulièrement appréciées.

5. Devenir du patrimoine religieux

Depuis les XVI[e] et XVII[e] siècles, de nombreux établissements religieux ont fermé leurs portes. Cela à la suite des bouleversements engendrés par les guerres de religion – qui ont déterminé la suppression de certains monastères catholiques et le retour de protestants persécutés –, par l'anti-monachisme du XVIII[e] siècle, par la Révolution française et la laïcisation progressive de la société. Que sont devenus ces églises, ces couvents, ces granges? Avant la mise en valeur culturelle et touristique qui a découlé de la prise de conscience de l'intérêt patrimonial de ces anciens sites religieux, parfois à des dates très récentes, les anciens monastères ont pu connaître diverses destinations: partage entre divers particuliers qui y installèrent leurs habitations, sièges d'industries ou d'activités commerciales, notamment hôtelières, services publics (mairies, tribunaux, écoles, offices de tourisme, logements sociaux) et religieux (presbytères). Aujourd'hui, de nombreux sites sont ouverts au public. Dans un contexte économique longtemps dominé par les sports d'hiver, mais forcé de se diversifier en raison du changement climatique (qui entraîne une progressive fermeture des stations de ski), quelle place pour ces sites patrimoniaux, dans un but de revalorisation touristique? Quelles prises de conscience de la part de la population et des élus? Comment se démarquer des autres abbayes, prieurés et chartreuses? Enfin, avec la fermeture annoncée de monastères et couvents en raison de la chute des vocations, comment entretenir et conserver les bâtiments, les archives, les objets liturgiques et d'art?

Les propositions d'article, avec le titre et un résumé d'environ 1500 caractères, doivent être envoyées à vanessa.gianno@usi.ch d'ici le 31 mars 2025. Dans le cas où la proposition serait acceptée par le comité de rédaction de «Histoire des Alpes», l'article devra parvenir à la même adresse électronique selon les critères rédactionnels prévus par la revue (https://www.labisalp.usi.ch/storage/app/media/normes-histoire-des-alpes-vers-f-2013.pdf) au plus tard le 30 novembre 2025.

· Longueur maximale de l'article, espaces et notes inclus: 40 000 caractères.
· Nombre maximum d'images en noir et blanc, avec une définition minimale de 300 DPI: 3 (l'une d'entre-elles verticale, utilisée comme image d'ouverture de l'article, de 600 DPI)

Comité scientifique

Laurent Auberson, historien et archéologue
Sidonie Bochaton, archéologue (université Jean Jaurès de Toulouse)
Alessandra Panicco, historienne de l'architecture et du paysage (Politecnico di Torino)
Carlo Tosco, historien de l'architecture et du paysage (Politecnico di Torino)